

8^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE
03 mars 2019 – Année C

Frères et sœurs,

« écoutants » du Seigneur que vous êtes, comme nous l'avons vu dimanche dernier,

si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que nous sommes aussi de ses disciples, disciples désireux de nous laisser enseigner par Lui une nouvelle fois.

Quel est donc le message que le Seigneur veut nous délivrer en ce dimanche ?

Le fait qu'être de ses disciples, c'est accepter une certaine responsabilité, à savoir celle de devoir, à sa suite, guider notre prochain comme un maître.

Dans un monde où les termes de maître et de disciples ne sont presque plus utilisés puisque même dans le monde scolaire, on parle de « professeur des écoles » et « d'élèves », cela peut surprendre. Et pourtant, n'est-ce pas merveilleux de pouvoir, en temps que maître, partager une expérience, un savoir, une sagesse et, en tant que disciples, de pouvoir recevoir cela comme un héritage à faire fructifier à son tour, ne serait-ce que pour honorer celui duquel on a reçu ?

Quelle grâce que celle de ne pas avancer seul dans la vie, au petit bonheur la chance, mais d'avoir des personnes remplies de bonté et de sagesse pour nous guider au nom du Seigneur...

Quelle responsabilité, par ailleurs, que celle d'avoir à guider les autres !

Nous évoquions la semaine dernière St Benoît. Quel maître de vie spirituelle fut-il et est-il encore, pour tant et tant de ses disciples à travers sa règle monastique...

Puisse l'Europe ne pas oublier qu'elle s'est construite, entre autres, grâce à la sagesse des moines !

Vous connaissez sans doute ce que l'on appelle les apophtegmes, ces maximes remplies de sagesse des Pères du désert, qui sont le fruit de cette quête avide de sentences que les premiers chrétiens recherchaient auprès de ces ermites : « Abba... dis-moi une parole... ».

On avait conscience que pour suivre le Christ, ces hommes de Dieu pouvaient être de vraies lumières pour l'intelligence et le cœur...

La première lecture évoquait justement combien une parole est révélatrice de bien des choses...

Eh bien nos frères attendent de nous, qui sommes les disciples de notre Seigneur et Maître Jésus Christ, que nous leur donnions nous aussi, à sa suite, des paroles de sagesse, de foi, d'espérance, de bonté...

Les enfants attendent cela de leurs parents, voire de leurs grands parents, les fidèles attendent cela de leurs prêtres et évêques, les jeunes chrétiens attendent cela de leurs catéchistes, les étudiants de leurs professeurs, mais aussi, les amis de leurs vrais amis...

Que le monde serait beau si tous et chacun, nous savions vivre cette relation de maître à disciples et de disciples à maître que Jésus vécu durant son séjour sur la terre et qu'Il nous invite à prolonger en son nom.

Mais, pour que nous ne soyons pas des aveugles guidant d'autres aveugles, des juges impitoyables remplis d'orgueil et donc sans miséricorde, des arbres pourris de l'intérieur qui n'offrent que de mauvais fruits, le Seigneur nous invite à soigner deux choses :

Notre formation intérieure et notre examen de conscience :

Le disciple n'est pas au-dessus du maître ;

mais une fois bien formé,

chacun sera comme son maître, disait Jésus.

Et :

Enlève d'abord la poutre de ton œil ;

alors tu verras clair

pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Frères et sœurs,

Ces deux axes, la formation intérieure et la conversion sur lesquels notre Seigneur attire aujourd'hui notre attention, si nous voulons honorer correctement la confiance qu'Il nous fait, en faisant de nous ses disciples pour pouvoir guider nos frères à sa suite sont – vous le savez – des points forts du Carême qui va commencer dans quelques jours.

Réjouissons-nous donc d'entrer mercredi dans ce merveilleux temps liturgique.

Profitions vraiment de ce temps de grâce pour bonifier notre cœur, de sorte que de notre bouche ne déborde qu'un trop-plein de sagesse et de grâce.

En choisissant, dans son enseignement en parabole, de faire référence aux raisins et aux figues qui ne se vendangent pas sur des ronces et ne se cueillent pas sur des épines, Jésus a une intention très claire.

Le raisin évoque, dans le langage biblique, la bonté du Seigneur qui apporte de la joie à la vie. Voilà ce que notre cœur doit apporter aux autres : la joie, la joie de vivre.

Puisse donc notre prochain Carême vraiment déboucher, comme il se doit, sur la joie pascale, celle qui nous vient de cette victoire de Jésus sur le péché dont nous parlait la 2^{ème} lecture. Victoire en laquelle, non seulement nous croyons, mais que précisément, nous expérimentons à chaque fois que le Seigneur enlève la poutre que nous découvrons dans notre œil et que nous confions à sa miséricorde en nous confessant !

La figue, quant à elle, est ce fruit qui en fait n'en est pas qu'un car elle est plutôt comme un gros sac rempli de petits fruits. Par sa rondeur et sa douceur contenant une multitude de graines, elle représente l'espoir de nombreux fruits en germe en elle.

C'est en mettant de la rondeur et de la douceur à notre vie, comme St François de Sales, que nous pourrons porter de nombreux fruits apostoliques et aider une multitude de nos frères à donner à leur tour le meilleur d'eux-mêmes, à développer tous leurs charismes.

Puisse donc la douceur de la Cendre, c'est une de ses caractéristiques, nous stimuler dans l'acquisition de ces vertus de douceur et de « rondeur »...

Et, puisque nous sommes dans la botanique... remarquez le message de notre Pape François pour le Carême qui a pour thème le lien entre la Création et les fils de Dieu ... permettez-moi encore de relever deux versets du psaume :

Le juste grandira comme un palmier,

il poussera comme un cèdre du Liban...

Le palmier évoque dans la Bible l'homme, avec une grande vie intérieure. En effet, certaines de ses nombreuses racines sont groupées en faisceaux pour capter l'eau en profondeur et, à la différence de la plupart des arbres, sa vie, la sève, ne circule pas sous écorce. Il la tire du centre de son tronc, de l'intérieur de lui-même. Là se trouve la source de sa croissance.

Aussi est-il un symbole avéré du chrétien authentique qui mène une vie droite et honnête, sans se laisser troubler par le milieu ambiant, et qui cherche le dialogue avec le Seigneur dans l'intimité de son cœur.

Puissions-nous être par conséquent des femmes et des hommes « d'intérieur » qui ne se laissent pas emporter par l'air du temps !

On ne peut évidemment pas être des guides de notre prochain sans une vie de prière intense, sans puiser dans ce cœur à cœur avec le Seigneur la lumière intérieure qui évite justement d'être un aveugle guidant un autre aveugle...

Les grands maîtres spirituels de l'Histoire de l'Eglise ont tous été de grands priants.

Quant aux Cèdres, profondément enracinés en terre tandis que leur tête semble chercher le ciel, ils ont toujours été considérés comme un trait d'union entre le domaine de la divinité et celui des mortels. Sa caractéristique de bois imputrescible qui le fit choisir par Salomon pour construire le Temple de Jérusalem, nous invite à ne pas opter pour ce qui est périssable mais pour ce qui est impérissable : la grâce du salut.

Il nous invite à ne pas être un arbre qui pourrit mais bien un arbre qui donne de bons fruits, parce que profondément bons à l'intérieur.

Frères et sœurs,

cet évangile que l'on entend rarement un dimanche car il suppose, comme cette année, que Pâques soit tard, est un véritable appel à entrer de plein cœur – dès mercredi - dans ce temps du Carême, temps de formation et de conversion, temps de grâce et de bonification, en vue de la joie pascale.

Puisse Saint Joseph, qui est à nos côtés d'une façon toute particulière en ce mois de mars, nous aider à bien vivre ce temps liturgique...

N'est-il pas par excellence *l'homme juste, ayant grandi comme un palmier, ayant poussé comme un cèdre du Liban, planté dans les parvis du Seigneur et ayant grandi dans la maison de notre Dieu* qui fut aussi la sienne !

Puissent nos maisons être maisons de Dieu, maisons de disciples du Seigneur, pas au dessus du maître mais heureux - tout en étant tout d'abord guidé par lui – de pouvoir guider aussi leurs frères – en son Nom - sur le chemin du salut, le chemin du Ciel.

Et si, par malheur, nous hésitions à entrer dans la folie du Carême, - car aux yeux de ce que propose notre monde, c'est de la folie ! - voici pour conclure cet apophtegme d'un père du désert :

Un ancien a dit : « Autant quelqu'un se sera rendu fou pour le Seigneur, autant le Seigneur le rendra sage ».

PRIERE UNIVERSELLE
03 mars 2019 – Année C

**Prions pour la Sainte Eglise de Dieu, en particulier pour notre Pape, les évêques et les prêtres qui ont reçu du Seigneur la mission de guider, enseigner et sanctifier son Peuple
Demandons-lui de les éclairer de sa grâce pour qu'ils agissent avec Sa Sagesse.**

**Prions pour ceux et celles qui ont la responsabilité politique des nations et continents.
Prions en particulier pour les gouvernants de l'Europe.
Demandons au Seigneur de les aider à ne pas oublier la sagesse des moines qui invitent à toujours rechercher Dieu, comme le rappelait Benoit XVI aux Bernardins.**

**Prions pour tous nos malades.
Demandons au Seigneur que l'offrande de leurs souffrances, unies à nos pénitences de Crème, porte de beaux fruits de conversion pour le salut de notre monde.**

**Prions enfin les uns pour les autres.
Confions au Seigneur notre désir de vivre intensément le temps de formation et de conversion du Carême, afin que nous soyons capables d'honorer la mission qu'il confie à ses fidèles de guider leurs frères sur le chemin du salut et du Ciel.**